

LUCIEN

Mon histoire est passionnante



C'est Lucien qui vous parle mais les notes en italiques sont l'œuvre du rédacteur. Les nombres entre parenthèses renvoient en fin de document.

SOULIER, c'est mon nom. Lucien SOULIER.

Je tiens probablement mon nom de mon ancêtre Pierre SOULIER qui était cordonnier dans les années 1670. (12)

Mon père c'est Lazare Henry qui est né à Ouroux en 1828. Il s'est marié à Paris en 1861 avec ma mère Marie MINAUX.

Il fait froid ce 13 février 1879. C'est à 11 heures ce jour-là que mon père est venu à la mairie d'Ouroux déclarer ma naissance. Monsieur le maire François Charles ROY a officié, assisté du menuisier et de l'instituteur du village.

Ouroux est un village au cœur du Morvan au nord-est du département de la Nièvre comportant un peu plus de 2800 âmes. C'est une commune rurale.



(1)

(2)



(3)



Je suis le dernier de la fratrie. Mes parents ont eu 5 enfants mais 3 sont décédés en bas âge. On est les seuls survivants, moi et ma sœur Célestine, de 14 ans mon aînée.

Quand je suis né nous avions 2 jeunes enfants en pension à la maison. Leurs parents ont dû les laisser chez nous, le temps de s'installer rue Surcouf à Paris où ils ont eu François en Février 1883 à Paris.

	969	Soulis	Henri-Léon	Jean	Cultivateur	Chef
	970	Meinaud	Marius	14 ans	ij	Famille
90	971	Soulis	Henri	2 ans	ij	- ij
	972	Gayuelat	Jeanne	7 ans	ij	Pensionnaire
	973	Gayuelat	Virginie	1 ans	ij	ij

(4)

Je suis issu d'une famille de paysans. Mon père est « journalier » c'est-à-dire ouvrier agricole qui loue sa force physique, ses bras ou ses mains.



(3)

A 15 ans je perds mon père, ce qui me décide à rejoindre mon neveu Jean Ferdinand MATZ-à Paris pour gagner ma vie car ma mère devait avoir du souci avec le décès de mon père.(13)

J'ai été valet de chambre dans la famille de Monsieur le Comte André Marie Charles REILLE et de sa mère Simone Marie Françoise de DREUX BREZE. Grande famille dont plusieurs membres sont illustres dont Honoré Charles Reille, élevé à la dignité de Maréchal de France en 1847.



(3)

Dans cette filature j'ai appris à traiter la laine après la tonte des moutons, ensuite la carder pour les matelas, et la mettre en pelotes, pour le tissage. Ma belle-sœur Marcelle quant à elle travaillait sur une machine à faire les bas, les couleurs étaient réduites à du noir, écru, marron. (13)

Appelé au service militaire en novembre 1900 (dans ma 21^{ème} année) je suis dirigé comme deuxième classe au 155^{ème} régiment d'infanterie cantonné à Lérouville, proche de Commercy.

certificat comb. 5.1.27

Fiche matricule
Ville d'Activation 30 NOV 1922

Nom : Soulicie	Numéro matricule du recrutement : 634									
Prénoms : Lucien Surnom :	Classe de mobilisation : 1504									
ÉTAT CIVIL.										
Né le 18 février 1879 à Circoux , canton de Montcauché , département de la Meuse , résidant à Stain , canton de Stain , département de la Meuse , profession de garçon de magasin , fils de M. L. Soulicie et de M. L. Soulicie , canton de Stain , département de la Meuse										
N. 50 de tirée dans le canton de Stain										
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer le nature des dispenses.)										
Bon										
Compris dans la 1^{ère} partie de la liste du recrutement cantonal (1^{ère} portion).										
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Compagnies, blessures, actions d'armes, citations, etc.)										
<p>1 Dirige sur le 155^{ème} Rég^{iment} d'Inf^{anterie} le 10 novembre 1900 comme second et a été appelé à Lérouville après le départ du 155^{ème} Rég^{iment} d'Inf^{anterie} le 25 septembre 1901 pour y faire le 25 septembre 1902. Envoyé dans la disponibilité le 10 septembre 1903. Certificat de non-cenduc accordé.</p>										
<table border="1"> <tr> <td rowspan="2">Degré d'instruction :</td> <td>général (1) : 3</td> </tr> <tr> <td>militaire (2) : second</td> </tr> <tr> <td rowspan="2">Dans l'armée active.</td> <td>155^{ème} Rég^{iment} d'Inf^{anterie}</td> </tr> <tr> <td></td> </tr> <tr> <td rowspan="2">Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active.</td> <td>(Rég^{iment} d'Inf^{anterie} de Réserve) 162^{ème} Régiment d'Infanterie</td> </tr> <tr> <td></td> </tr> </table>		Degré d'instruction :	général (1) : 3	militaire (2) : second	Dans l'armée active.	155^{ème} Rég^{iment} d'Inf^{anterie}		Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active.	(Rég^{iment} d'Inf^{anterie} de Réserve) 162^{ème} Régiment d'Infanterie	
Degré d'instruction :	général (1) : 3									
	militaire (2) : second									
Dans l'armée active.	155^{ème} Rég^{iment} d'Inf^{anterie}									
Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active.	(Rég^{iment} d'Inf^{anterie} de Réserve) 162^{ème} Régiment d'Infanterie									

Envoyé en congé illimité de...

(6)

Je passe caporal en 1901 et Sergent fourrier en septembre 1902. Promotion rapide. Comme je sais lire, écrire et que j'ai le certificat d'études, on m'a donc attribué un rôle dans l'intendance, magasinier, comptable...



(7)

Sergents et Fourriers à Etain. *(La photo étant de 1903, Lucien est probablement dessus)*

Le régiment restait logé dans des baraques en bois, conçues comme provisoires. En 1902, dans un article publié par le Journal des Débats, un journaliste décrit les baraquements de Lérouville, construits en même temps que ceux de Commercy : la troupe y est mal logée, les baraques sont délabrées, tant malsaines et pour ainsi dire ouvertes à toutes les intempéries.



(8)



Soldats du 155^{ème} RI en 1903 *(Lucien n'est pas photographié parmi eux)*

Le service militaire terminé, je suis renvoyé dans mes foyers à Etain en septembre 1903 avec mon certificat de bonne conduite. Trois ans sous les drapeaux.

Tout juste rentré de l'armée je me marie le 30 avril 1904 avec Martine Marie RIGHETTI née en 1875 à Etain. Il était temps car quelques mois après mon mariage, le 18 octobre 1904 nait ma fille Renée Marcelle, le seul enfant que j'aurais

Les affectations suivantes ont été :

Le 30 juillet 1917 je passe au 57^{ème} bataillon de chasseurs à pied et ensuite, le 22 novembre 1917 au 24^{ème} bataillon de chasseurs à pied



Citation et Décoration :

Citation en date du 24 septembre 1918 - Très bon gradé zélé discipliné consciencieux sur le front depuis le début de la campagne a toujours fait son devoir en toutes circonstances. Croix de guerre « Etoile de bronze »

Le 24^{ème} bataillon avec sa quatrième citation à l'ordre de l'armée, reçoit la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.



(9)

J'ai été démobilisé le 26 février 1919. J'ai donc passé trois ans au service militaire et quatre années et demi mobilisé en temps de guerre. Près de 8 ans de ma vie sous les drapeaux.

Ça marque un homme.

(9)

J'ai rejoint ma famille à Ouroux. Terminé la Lorraine, retour au berceau familial en Morvan. En effet Etain a été bombardé et quasiment détruite au tout début de la guerre. Le 26 août 1914.

Ma maison a été réduite à l'état de ruine.



De nombreuses familles, dont la mienne, n'ont eu d'autre choix que de partir en exode. Ma femme, sa mère et ma belle-sœur

Marcelle RIGHETTI sont parties dans un train de marchandises. Ils n'ont pu avoir de l'eau qu'à Troyes. (13)

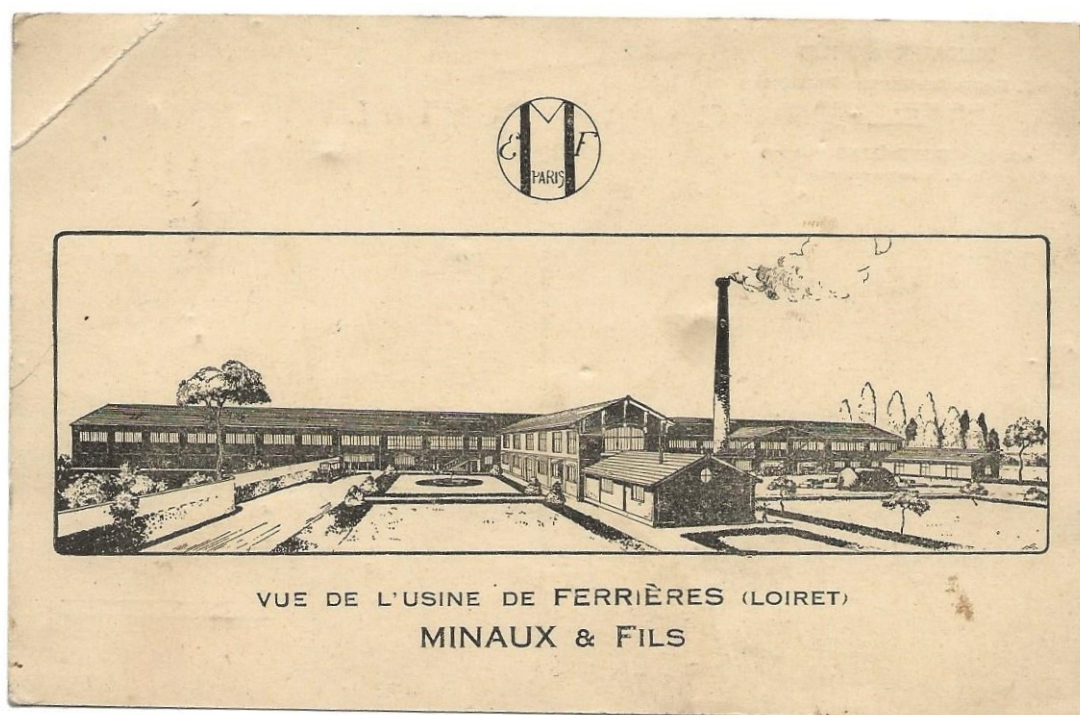
(3)

Elles ont pu aller se réfugier à Ouroux où elles ont retrouvé de la famille SOULIER. Ma fille Renée a été scolarisée à l'école libre de Ouroux par les Mlle Cottin belles-sœurs du comte de Chabannes. C'est là qu'elle a obtenu son certificat d'études.

Après ma démobilisation nous sommes allés à Paris où Renée a appris la sténographie « Leroy ».

J'y ai rencontré de la famille MINAUX qui avaient une bonneterie à Ferrières en Gatinais dans le Loiret. On va s'y installer.

Embauché dans l'entreprise MINAUX, j'ai appris à travailler sur des machines à tricoter plus modernes qu'à Etain. Des Jacquart et des Dubied qui faisaient de beaux lainages. C'est dans cette entreprise que ma fille va trouver son futur mari Clovis POMMEREAU qui était mécanicien. Ma belle-sœur Marcelle RIGHETTI a également trouvé son mari Daniel MARAULEAU dans cette usine. (13).



(9)

Contexte :

La bonneterie de Ferrières (10)

Cette usine rythma pendant près de cinquante ans la vie des Ferriérois. Les propriétaires, la famille Minaux, dont les premiers arrivèrent en 1920, avaient déjà des ateliers parisiens dont la création remontait au second empire. Alliés à des bonnetiers et à des filateurs de l'Est victimes de la première guerre mondiale qui voulaient enfin travailler en paix, ils trouvèrent à Ferrières ce qu'ils cherchaient : l'espace, de la main d'œuvre et la proximité du chemin de fer. De plus, la rivière

permettait d'avoir la force motrice à peu de frais. L'usine put ainsi doter très tôt le quartier en électricité.

Les bâtiments principaux, en bordure de rivière, étaient vastes, bien éclairés et conçus pour environ deux cents ouvriers. Cependant l'usine n'eut qu'une activité modérée, en raison de ses choix d'excellence car des matières premières de grande qualité y étaient traitées, en particulier des laines et du coton importés d'Afrique du Sud et d'Australie.

Traitement des fibres à la paraffine, machines à jersey circulaire, gratteuses à molleton, tricoteuses, ateliers de coupe et d'assemblage, occupèrent une cinquantaine de personnes. En 1968, l'usine évolue vers la production de tissus destinés à la haute couture et aux vêtements griffés. Rachetée par les filateurs DMC, elle fut transférée dans le Nord. Ce fut la fin du textile à Ferrières. Les locaux furent ensuite occupés par une usine de produits chimiques, la C.P.C.E., elle aussi délogée pour des raisons de commodité et de sécurité. Longtemps fermés, les bâtiments inoccupés ont été rasés. Il a bien fallu bien tourner la page.

En 1927, mon gendre Clovis part à Bonny-sur-Loire où il crée le « Garage de la Loire » sur la nationale 7.



(9)

Avec mon épouse nous les y accompagnons.



Anecdote : Nous habitons au premier étage au-dessus du garage, ma fille et mon gendre qui

habitaient au rez-de-chaussée écoutaient la radio par un diffuseur dont le fil passait au travers du plancher. Ils n'avaient pas le choix de la station de radio bien sûr.

C'est en 1953 à l'âge de 73 ans que je tire ma révérence.

J'ai eu une vie bien mouvementée, entre l'armée, l'exode, mes multiples déménagements à travers la France.



J'ai eu la fierté de pouvoir serrer dans mes bras mon arrière-petit-fils, Jean-Jacques le premier garçon de ma petite fille Jacqueline.

Lucien, deux ans avant son décès, est le deuxième en partant de la gauche, entouré de sa femme et sa fille.

(9)

Sources :

- (1) Carte de Cassini
- (2) Carte Google Maps
- (3) Carte postale ancienne tirée d'internet
- (4) Archives départementale de la Meuse. Recensement d'Etain 1881
- (5) Plan issu de « Etain de ses origines à nos jours »
- (6) Grand mémorial - Registre matricule de Lucien SOULIER
- (7) Livre photos souvenir 155 RI Régiment d'Infanterie Commercy 1903
- (8) <https://commercy.org/telechhistoire/DuneGarnison20210610.pdf>
- (9) Documents familiaux
- (10) <http://www.ferrieres-en-gatinais.info/pages/tanneurs.htm>
- (11) Cession de droits successifs par les héritiers de Félix MINAUX (doc familial)
- (12) <https://archives.nievre.fr/media/2edc9c10-538d-493b-aabe-301130569766.pdf> Page 145
- (13) La mémoire de Jacqueline sa petite fille à qui il racontait sa vie

Rédacteur : Christian HUEBER son arrière-petit-fils